

## II

*A Monsieur ,  
Monsieur Gacon , rue Beaurepaire (1) à Paris.*

A Lion ce 15 novembre , 1717.

Voire lettre , monsieur , m'a été rendue par M. Mazard , qui est arrivé en bonne santé , à un peu de goute près , dont il fut attaqué dans le carosse de la diligence ; mais il en est guéri présentement. Comme j'ai toujours été à la campagne depuis son retour , je n'ai pu vous faire réponse avec l'exactitude que voire belle lettre méritoit. Vous avez eu grand tort , ce me semble , d'être fâché , que je ne vous aie point nommé dans mon commentaire. Je l'aurois fait avec plaisir si j'en avois eu l'occasion , quelque peu considérable que soit cet ouvrage. Mais , en agir autrement auroit marqué une affectation que l'on doit , à mon sens , éviter en toutes choses. Je suis ravi que vous soyez content des raisons que j'avais marquées à M. Mazard pour les faire voir. Ainsi , monsieur , cessez de croire que j'aie agi par aucun motif de partialité. Je me suis toujours garanti , autant que je l'ai pû , de ces sortes de préventions , qui ne servent qu'à nous empêcher de voir et de connaître la vérité. Et pour ne parler ici que de l'exemple que vous me citez , vous avez pû connoître par divers endroits de mon commentaire , quels sont mes sentimens au sujet de la dispute sur Homère. J'ai lû avec soin , et avec un esprit libre tout ce qu'on a écrit de part et d'autre : raisons et injures , tout m'a passé sous les yeux. Mais rien n'a été capable d'altérer l'estime sincère que j'ai pour ce grand poète , et j'ai toujours éprouvé que la seule lecture de ses écrits suffisoit pour détruire toutes les critiques. C'est la destinée de tous les ouvrages qui ont une bonté solide , et des beautés originales. On les loue , et on les critique. Mais la critique n'en diminue point la réputation , et les louanges

(1) Nous verrons plus tard que Gacon demeura dans cette rue Transnonain si tristement célèbre depuis 1834.